

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE
LE MERCREDI DE CHAQUE
SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

AU FEU! AU FEU!

LA GRANDE VENTE

Marchandises :: Endommagées

SE CONTINUE

Au MAGASIN BLEU

No. 434 Rue Principale.

Ne manquez pas de venir de suite pour profiter de ce qui suit :

100 HABILLEMENTS, peu endommagés.
50 PAIRES PANTALONS, changés seulement.
100 CHEMISES BLANCHES presque pour rien.

VENEZ IMMEDIATEMENT VOIR POUR VOUS-MEME.

Au Magasin Bleu!
Au Magasin Bleu!

No. 434 RUE PRINCIPALE. 1m 29.4

DUNCAN MACARTHUR, Sec., HON. JOHN SUTHERLAND
Président. Vice-Président.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000
Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre
compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones,
etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque
cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera
toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant
toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.
la 1812 89

SANTÉ POUR TOUS!!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Dérangements du FOIE,
de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi
inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.
Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infailible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures
Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et le Rhumatisme,
Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE,
LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour
les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 14d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 23s. le Pot ou la Boîte, et on peut
les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte,
s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

VARIÉTÉS

UN HOMME A LA MER

Pendant la récente croisière du
Vautour dans la Méditerranée, un
homme est tombé à la mer dans
le golfe d'Ajaccio et a été aussitôt
repêché. Tous les accidents de
mer, malheureusement, ne se ter-
minent pas de la même façon, et
aucun de nous ne riait, lorsque,
à l'arrière du Vautour, tous assis
en rond et ravis du sauvetage de
notre noyé, un des officiers, à qui
nous demandions si ces chutes à
la mer se reproduisaient sou-
vent, nous répondit, comme se
rappelant quelque lugubre sou-
venir :

— Oh ! trop souvent. C'est
même pour cela qu'il est défen-
du, maintenant, d'embarquer des
parents rapprochés sur le même
bateau ; le père et le fils, par ex-
emple, ou les deux frères ne peu-
vent servir ensemble...

— Il y a quelque histoire là-
dessous, commandant ?

— Oh ! plus qu'une histoire,
un drame terrible, que tout le
monde connaît bien dans la ma-
rine, et que je puis vous conter,
car ce n'est pas long à dire, allez !

Nous nous rapprochons, très
intéressés. Il faisait un temps
superbe, un grand beau soleil qui
nous réchauffait tous, une de ces
journées souriantes où les deuils,
les malheurs semblent invraisem-
blables, et où l'on se complait,
dans le bel égoïsme humain, à
des récits tristes ou tragiques,
comme on aime, couché dans un
bon lit, entendre la tempête qui
fait rage dans la rue.

— D'abord, reprit le comman-
dant, vous n'imaginez pas que
nous sommes toujours aussi heu-
reux que ce matin, et que nous
repêchons tous les pauvres dia-
bles qui tombent à l'eau ! Com-
bien j'en ai vu rester dans cette
mer aujourd'hui si calme ! Il y
en a qui tombent de très haut,
qui se blessent, en route, contre
quelque obstacle, et arrivent à
l'eau avec une jambe ou un bras
cassé ; pour ceux-là, c'est fini ;
d'autres, en filant le long du na-
vire, sont broyés sous l'hélice, et
ne repaissent même plus à la
surface. Mais ce n'est pas encore
là qu'est le plus triste.

— Diable ! commandant, ça ne
doit pourtant pas être très gai de
mourir ainsi !

— Hé oui ! mais au moins c'est
vite fait. En quelques secondes
on a son compte. Ce qui est af-
freux, c'est d'arriver jusqu'à la
bouée, de s'y cramponner en at-
tendant le salut, et de voir le na-
vire qui s'en va, sans pouvoir
vous porter secours.

— Comment cela ?

— Ah ! comment cela ! Ce n'est
pas à moi, c'est à la mer qu'il
faut le demander. Que voulez-
vous faire quand un homme
tombe à l'eau par quelque jour
de grosse tempête, quand le na-
vire fuit à la lame, presque à la
dérive ? On lui jette la bouée de
sauvetage, et s'il est bon nageur,

il parvient à s'y accrocher. Puis
c'est tout ; impossible de mettre
un canot à la mer ; on ne peut
pas pour sauver un homme, pour
ne pas le sauver plutôt ! en faire
périr dix autres. On ne peut pas,
non plus, rester en panne ; ce se-
rait exposer le navire lui-même,
obligé de fuir la tempête.

Et alors ?
Le commandant leva les épaules,
avec un geste résigné de fataliste :

— Et alors, on réunit sur le
pont l'équipage qui se découvre,
on tire un coup de canon, comme
salut suprême au malheureux
qui va mourir, et l'on s'éloigne,
au gré de la tempête...

— Il y eut un moment de
silence, où nous avions tous de-
vant les yeux, cette scène si sim-
ple à évoquer, si grandiose aussi
et si navrante : l'homme tout
seul, sur la mer immense, déses-
pérément cramponné à cette
bouée qui ne lui servira de rien,
et ce bateau, ce formidable ba-
teau impuissant qui s'en va, qui
se perd dans la fumée de son
coup de canon, de son adieu de
mort !

Mais le commandant n'avait
pas fini son histoire, et ce qu'il
avait à dire était plus triste en-
core.

— Un jour, fit-il, dans ces ter-
ribles mers de Chine, par une de
ces épouvantables bourrasques
des mers, un jeune homme, un jeune
enseigne de vaisseau fut enlevé
par une lame. Le cri sinistre,
couvrant la tempête, retentit
aussitôt : " Un homme à la mer !"
Un homme à la mer ! Il n'y eut
pas besoin d'arrêter le navire ; il
était, comme on dit, à la cape, les
feux éteints par les vagues, le
pont balayé d'eau, ne gouvernant
presque plus...

On jeta les bouées à la mer, et
la jeune enseigne, que l'apre-
deur de la conservation, que
toutes les forces de la jeunesse et
de la vie soutenaient dans sa
lutte désespérée, parvint, contre
le vent, contre les flots, contre
ces hautes et rudes lames qui se
le renvoyaient l'une à l'autre, à
saisir une des bouées, à l'atteindre.
Déjà le navire, qui dérivait,
était assez loin, emporté par la
tempête.

On fit cependant amener un
canot, mais avant même qu'il eût
touché l'eau, les vagues s'en
étaient emparées, et il arriva à la
mer la quille en l'air. Le navire
s'éloignait toujours, effroyable-
ment secoué, disparaissant par
moments sous des trombes d'eau,
et la bouée se perdait dans l'im-
mense, sous les vagues qui la
recouvraient tout entière, ne lais-
sant voir, par intervalles, qu'un
bras d'homme, gesticulant éper-
dument.

Le commandant, du haut de la
passerelle, poste de devoir qu'il
ne pouvait quitter, donna alors
le terrible signal, et le salut fu-
nit dans la bourrasque. Ce
coup de canon d'adieu retentit
dans la bourrasque. Ce
n'est déjà bien gai, n'est-ce pas ?
ajouta le narrateur. Eh bien !
c'était à son propre fils que le

commandant envoyait ainsi le
salut d'adieu. Oui, ce jeune en-
seigne qu'on était forcé d'aban-
donner à la mort était le fils du
commandant du navire, et c'est
pourquoi, conclut très simple-
ment le vieux marin, il n'est plus
permis, comme je vous le disais
en commençant, d'embarquer sur
le même bord le père et le fils, ni
les deux frères.

— A ce moment, et tout juste
comme l'histoire finissait, la clo-
che sonnait le déjeuner, mais nous
n'avions plus faim, et nous res-
tions là, sans rien dire, très im-
pressionnés. Le brave comman-
dant s'en aperçut, et un peu con-
fus, avec une bonhomie touchante :

— Allons, bon ! dit-il, voilà que
je vous gâte le voyage avec mes
bêtes d'histoires de marins ! Que
voulez-vous ? C'est la vie, après
tout, et s'il n'y avait que des jours
gaais, ce serait vraiment un trop
beau métier...

Et, brusquement :

— A table, Messieurs, à table !
Et pour me faire pardonner mes
sombres récits, voici une histo-
riette un peu plus drôle qui vous
prouvera que nous savons rire
dans la marine :

Il était un jour un vieux ami-
ral, retiré du service et vivant
dans ses terres, qui avait pris
pour cocher un vieux loup de
mer comme lui, son ancien timo-
nier.

Un soir, pendant une de ses
promenades en voiture, tandis
que le vieux amiral somnolait au
fond de la calèche, le timonier
aperçut, dans la nuit, une autre
voiture qui arrivait au grand trot
à leur rencontre :

— Amiral ! s'écria-t-il, deux
feux devant nous !...
— Sacrédié ! dit en sursautant
le vieux marin, c'est la passe !
gouverne entre les deux !...

EMMANUEL ARÈNE.

UNE BÊTE GALEUSE

Un vieux chat galeux, chassé
sans doute de son logis par ses
maîtres, s'était établi dans la rue,
sur le trottoir de notre maison
où un peu de soleil de novem-
bre le réchauffait encore. C'est
l'usage de certaines gens à pitié
égoïste d'envoyer ainsi perdre le
plus loin possible les bêtes qu'ils
ne veulent ni soigner ni voir
souffrir.

Tout le jour, il se tenait piteu-
sement assis dans quelque em-
brasure de fenêtre, l'air si mal-
heureux et si humble ! Objet de
dégoût pour ceux qui passaient,
menacé par les enfants, par les
chiens, en danger continu, d'heure
en heure plus malade, et
vivant de je ne sais quels débris
ramassés à grand-peine dans les
ruisseaux, il trainait là, seul, se
prolongeant comme il pouvait,
s'efforçant de retarder la mort.

Sa pauvre tête était couverte de
croûtes, toute mangée de gale,
presque sans poils ; mais ses
yeux, restés jolis, semblaient pen-
ser profondément. Il devait cer-
tainement sentir, dans toute son

amertume affreuse, cette souf-
france, la dernière de toutes, de
ne pouvoir plus faire sa toilette,
de ne pouvoir plus liser sa four-
rure, se peigner comme font tous
les chats avec tant de soins.

Faire sa toilette ! Je crois que,
pour les bêtes comme pour les
hommes, c'est une des plus né-
cessaires distractions de la vie.
Les très pauvres, les très mala-
des, les très décrépités, qui, à
certaines heures, se parent en-
core, n'ont pas tout perdu dans
l'existence. Mais ne plus s'occu-
per de son aspect, parce qu'il n'y
a vraiment plus rien à y faire
avant la pourriture finale, cela
m'a toujours paru le dernier de-
gré de tout, la misère suprême.
Oh ! les vieux mendiants qui ont
déjà, avant la mort, de la terre et
des immondices sur le visage, les
êtres rongés par des lèpres visi-
bles qui ne peuvent plus être la-
vées, les bêtes galeuses dont on
n'a seulement plus pitié !

Il me faisait tant de peine à
regarder, ce chat à l'abandon,
qu'après lui avoir envoyé à man-
ger dans la rue, je finis un jour
par m'approcher pour lui parler
doucement. (Les bêtes arrivent
très bien à comprendre les bonnes
paroles, et y trouvent consolation.)
Par habitude d'être pour-
chassé, il eut d'abord peur en me
voyant arrêté devant lui ; son
premier regard fut méfiant, chargé
de reproche et de prière :
" Est-ce que tu vas encore me
renvoyer, toi aussi, de ce dernier
coin de soleil ? " Puis, compré-
nant vite que j'étais venu par
sympathie, et étonné de tant de
bonheur, il m'adressa tout bas sa
pauvre réponse de chat : " Tr !
Tr ! Tr ! " en se levant par po-
litesse, en essayant même de faire
le gros dos, malgré ses croûtes,
dans l'espoir que peut-être j'irais
jusqu'à une caresse.

Non, ma pitié, à moi qui seul
au monde en éprouvât encore
pour lui, n'allait pas jusque-là.
Cette joie d'être caressé, il ne la
connaissait sans doute jamais
plus. Mais, en compensation,
j'imaginai de lui donner la mort
tout de suite, de ma main, et à
une façon presque douce.

Une heure après, cela se passa
dans l'écurie où Sylvestre, mon
domestique, qui d'abord était allé
chercher du chloroforme, l'avait
attiré doucement, l'avait décidé à
se coucher sur du foin bien
chaud au fond d'une manne d'o-
sier qui allait devenir sa cham-
bre mortuaire. Nos préparatifs
ne l'inquiétaient point ; nous
avions roulé une carte de visite
en forme de cône, comme nous
avions vu faire à des chirurgiens
dans des ambulances ; lui nous
regardait, l'air confiant et heu-
reux, pensant avoir enfin retrou-
vé un gîte et des gens qui au-
raient compassion, de nouveaux
maîtres qui le recueilleraient.

Cependant, je m'étais baissé
pour le caresser, malgré l'effroi
de son mal, ayant déjà reçu des
mains de Sylvestre le cornet de
carton tout imbibé de la chose

mortelle. En le caressant tou-
jours, j'essayais de le décider à
rester là, bien tranquille, à en-
foncer peu à peu son bout de
nez dans ce carton endormeur ;
lui, un peu surpris d'abord, renif-
lant avec un vague effroi cette
senteur inconnue, finit pourtant
par se laisser aller, avec une sou-
mission telle que j'hésitais à conti-
nuer mon œuvre. L'anéantisse-
ment d'une bête pensante, tout
autant que celui d'un homme, a
de quoi nous confondre ; quand
on y songe, c'est toujours le
même révoltant mystère. Et la
mort d'ailleurs porte en elle tant
de majesté qu'elle est capable
d'agrandir un instant, d'une fa-
çon inattendue, d'une façon
plus infimes petites scènes, des
que son ombre est près d'y appa-
raître : à ce moment, je me fis
presque l'effet de quelque magi-
cien noir s'arrogeant le droit d'ap-
porter aux souffrants ce qu'il
croit être l'apaisement suprême,
le droit d'ouvrir, à ceux qui ne
l'ont pas encore demandé, les
portes de la grande nuit.

Une fois il releva, pour me re-
garder fixement, sa pauvre tête
bientôt morte ; nos yeux se croi-
sèrent ; les siens interrogateurs,
expressifs, avec une intensité ex-
trême, me demandant : " Que me
fais-tu ? Toi à qui je me suis con-
fié et que je connais si peu, que
me fais-tu ? " Et j'hésitais encore ;
mais son cou retomba, sa pauvre
tête dégoûtante s'appuyait main-
tenant dans ma main que je ne
retrouvai pas ; une torpeur l'en-
vahissait, malgré lui, et j'espérai
qu'il ne me regarderait plus.

Si, pourtant, une dernière fois !
Les chats, comme disent les
bonnes gens du peuple, ont l'âme
chevillée au corps. Dans un der-
nier sursaut de vie, il me fixa
de nouveau, à travers son demi-
sommol mortel ; il semblait même
avoir maintenant tout à fait
compris : " Alors c'était pour me
tuer, décidément ? Et, tu vois, je
me laisse faire... Il est trop tard.
Je m'endors. "

En vérité, j'avais peur de
m'être égaré ; dans ce monde où
nous ne savons rien de rien, il
ne nous est même pas permis
d'avoir pitié d'une façon intelli-
gente. Voici que son regard in-
finiment triste, tout en se vitri-
fiant dans la mort, continuait de
me poursuivre comme d'un re-
proche : " Pourquoi t'es-tu mêlé
de ma destinée ? Sans toi, j'au-
rais pu traîner quelque temps de
plus, avoir encore quelques pe-
tites pensées pendant au moins
une semaine. Il me restait assez
de force pour sauter sur les ap-
puis de tes fenêtres, où les chiens
se me tourmentaient pas trop, où
je n'avais pas trop froid ; le ma-
tin surtout, quand le soleil y
donnait, je passais là quelques
heures presque supportables, à
regarder autour de moi le mou-
vement de la vie, à m'intéresser
aux allées et venues des autres
chats, à avoir encore conscience
de quelque chose ; tandis qu'à
présent je vais me décomposer à
jamais en je ne sais quoi d'autre

1891 MARCHANDISES DU PRINTEMPS. 1891

Un grand assortiment de TWEEDS dans les patrons les plus nouveaux vient de m'arriver ;
ainsi que des SERGES NOIRES dans les meilleures qualités.

Ayant augmenté mon assortiment de HARDES-FAITES considérablement, je me trouve dans la position de

POUVOIR DONNER SATISFACTION COMPLETE AU PUBLIC EN GENERAL.

J'ai acheté mon assortiment de CHAPEAUX dans les meilleures manufactures à très bonnes conditions, alors je peux faire concurrence avec n'importe quels établissements dans cette ligne.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Tout Tweed acheté à la verge sera taillé gratis.

C. A. GAREAU,

Enseigne des Ciseaux d'Or.

324 Rue Principale, Winnipeg.

VIS-A-VIS L'HOTEL DU NORTHERN PACIFIC.

qui ne se souviendra pas ; à présent je ne serai plus."

J'aurais dû me souvenir, en effet, que les plus chétifs aiment mieux se prolonger par tous les moyens, jusqu'aux limites les plus misérables, préférer n'importe quoi à l'épouvante de n'être rien, de ne plus être.

Quand je revins dans la soirée le voir, je le trouvai raidi et froid dans la pose de sommeil où je l'avais laissé. Alors je commandai à Sylvestre de fermer le petit panier mortuaire et de l'emporter loin de la ville pour le jeter dans les champs.

PIERRE LOTI,
de l'Académie française.

Le Manitoba.

Mercredi, 26 Août 1891.

NOTRE POLITIQUE

En présence des scandales que les deux grands partis politiques du Canada s'efforcent de dévoiler chaque jour contre ses adversaires, en présence des accusations que l'un et l'autre se lancent quotidiennement, l'on ne peut s'empêcher d'admettre que notre monde politique en général a besoin de réformes.

Les libéraux accusent les conservateurs d'être la cause du mal, les conservateurs s'en défendent en prouvant chez leurs accusateurs plus que ce dont on les accuse eux-mêmes, et, en présence de ces faits, l'électeur se croit une victime et il accuse ses hommes politiques, sans songer à se demander quelle est sa part des responsabilités.

Cette part, elle est lourde, très lourde, car elle est la principale cause du mal dont on se plaint. L'électeur crie au vol et le voleur, c'est lui ; il se vole lui-même.

Depuis quelques années, le peuple voit arriver les élections avec anxiété, non pas qu'il se soucie guère de la bonne ou mauvaise administration de la chose publique, c'est là sa dernière inquiétude. Ce qu'il attend, ce sont des émotions, des plaisirs. Il entend les candidats discuter les questions politiques d'une oreille distraite, lui, peuple souverain, juge de ses gouvernants, il rend un jugement sur des faits qu'il ignore, la prospérité du pays, qu'est-ce que cela lui fait ? Autrefois, le peuple romain demandait du pain et des jeux. L'électeur canadien, lui, demande de l'argent et autre chose. Comme le premier, il est satisfait quand il obtient ce qu'il demande. Il s'amuse pendant huit jours, quinze jours, ne pouvant rêver un meilleur ciel que notre Canada. L'élection terminée, il s'éveille, et pendant quatre longues années, il maudit le climat de son pays, son gouvernement qu'il a constitué et établi lui-même.

On dit que le peuple se laisse égarer, qu'il se laisse entraîner. C'est peut-être un peu vrai, mais en général, il sait ce qu'il fait. En doutez-vous ? Allez reprocher à quel que électeur d'avoir cédé à la vénération ou à l'impertinence en temps d'élection. Vos yeux diront longtemps la réponse éloquent qu'il vous fera. Qui osera dire que ce tableau est chargé, qu'il est exagéré ? Une élection est devenue une cause de ruine. Et c'est ce qui éloigne de la politique beaucoup d'hommes de talents transcendants, d'hommes qui pourraient servir leur pays avec honneur pour eux-mêmes et pour nous, c'est aussi ce qui attire beaucoup d'incapables, beaucoup d'intriguants.

S'il faut des réformes, qu'elles commencent à la source première du mal, à l'électorat. Quand le peuple aura assez conscience de sa dignité personnelle pour se donner la peine de se rendre compte des questions qu'il a à décider, quand son verdict sera dicté par le patriotisme seul, alors, les maux dont nous nous plaignons disparaîtront d'eux-mêmes, ils auront été coupés dans leur racine.

Notre clergé a donné à ce sujet des instructions de nature à guider admirablement l'électeur. En les suivant, il sait qu'il est dans le vrai. Pourquoi fait-il la sourde oreille en temps d'élection ? Qu'il le sache, tant qu'il ne se réformera pas, il y aura sujet de plaintes. Cet état de choses est d'autant plus malheureux que la classe nombreuse des électeurs honnêtes ont à souffrir de la conduite des autres dont le vote venait détruire leur verdict intelligent et consciencieux.

Encore une fois, n'oublions pas que tout le mal, c'est de là qu'il vient. Connaissant la cause, que tous nos efforts tendent à l'extirper.

Les puissances européennes ont fait de nouvelles représentations à la Chine au sujet des outrages dont leurs nationaux respectifs ont été victimes en ce pays depuis quelques semaines.

NOTES D'OTTAWA

La session avance mais peu rapidement. De semaine en semaine la députation est forcée de constater que l'heure de la délivrance est reculée indéfiniment.

Vendredi dernier, sur une motion de M. Amyot, le gouvernement n'a obtenu une majorité que de 17 voix. L'heure avancée de la soirée à laquelle s'est pris le vote, l'absence de plusieurs députés suffisent pour expliquer le résultat. Plusieurs députés en outre étaient absents. La majorité du gouvernement est d'au moins vingt-cinq voix. L'opposition peut se résigner à son rôle pour quelque temps encore.

Les scandales du gouvernement de Québec continuent à faire le sujet de toutes les conversations. Le refus de l'hon. M. Garneau de venir rendre témoignage au comité du Sénat, la fugue de M. Pacaud, sont de bien mauvais augure pour la cause du gouvernement. L'argument que l'on allègue, défaut de juridiction du Sénat en ces matières, ne tient pas. Le Globe croit que les intéressés devraient venir se disculper ou se démettre.

L'affaire Bancroft sur laquelle le gouvernement n'a obtenu qu'une majorité de 17 voix est la suivante : Certains travaux à Toronto ont été donnés par contrat à un soumissionnaire de ce nom, dont la soumission a été régulièrement faite et acceptée. Le chèque accepté réglementairement accompagnait la soumission. Bancroft a signé le contrat et sous ce nom les travaux sont exécutés à la satisfaction des inspecteurs. On dit que Bancroft est un nom fictif. C'est là dessus que M. Amyot a amené sa motion de non confiance.

Le bill du Nord-Ouest a été adopté. Il amende considérablement l'ancienne loi. Heureusement malgré les efforts de certains fanatiques, nos écoles sont intactes pour cette année encore, pour revenir sur cette brûlante question l'an prochain. Espérons que la majorité saura faire bonne justice des fanatiques.

Le Directeur du Manitoba a passé ici la semaine dernière. Il doit se rendre à Montréal cette semaine pour assister au Convention de ses conspécules du collège de Montréal. Il passera quelques jours ici au retour.

Le jugement dans la cause célèbre des écoles de Manitoba sera rendu probablement au commencement d'octobre.

Voici les remarques prononcées par l'honorable député de Provencher, au sujet des écoles du Nord-Ouest :

Nous avons, dit-il, déjà eu une longue discussion au sujet de cette question des écoles séparées, ainsi que de celle de la langue française au Nord-Ouest ; mais je ne m'attendais pas à ce débat aujourd'hui. C'est un fait singulier que l'opposition à nos droits vient presque toujours de la députation d'Ontario. Serait-ce parce que ces messieurs, ne pouvant faire adopter leurs idées chez eux, veulent aller les imposer ailleurs ? Tout ce qui se rattache à l'éducation a été soigneusement réglé dans la constitution, et je dois dire de suite que non-seulement la lettre, mais l'esprit de notre constitution est favorable aux écoles séparées. En effet, on ne peut arriver à aucune autre conclusion en lisant attentivement la clause 93 de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord. En voici la teneur :

93 Dans chaque province, la législation pourra exclusivement décréter des lois relatives à l'éducation, sujettes et conformes aux dispositions suivantes :

1. Rien dans ces lois ne devra préjudicier à aucun droit ou privilège conféré, lors de l'union, à aucune classe particulière de personnes dans la province, relativement aux écoles séparées ;

2. Tous les pouvoirs, privilèges et devoirs conférés et imposés par la loi dans le Haut-Canada, lors de l'union, aux écoles séparées et aux syndics d'écoles des sujets catholiques romains de Sa Majesté, seront et sont par le présent étendus aux écoles dissidentes des sujets protestants et catholiques romains de la Reine dans la province de Québec ;

3. Dans toute province où un système d'écoles séparées ou dissidentes existera par la loi, lors de l'union, ou sera subsequmment établi par la législature de la province—il pourra être interjeté appel au gouverneur-général en conseil de tout acte ou décision d'aucune autorité provinciale affectant aucun des droits ou privilèges de la minorité protestante ou catholique romaine des sujets de Sa Majesté relativement à l'éducation.

Conséquemment, s'il existait un système d'écoles séparées avant

l'union dans une province ou dans un territoire, ou si pareil système est subsequmment établi, la loi devient inviolable. En constatant le fait, n'ai-je pas le droit de dire que l'esprit de notre constitution est favorable aux écoles séparées ? Or, il existait des écoles au Nord-Ouest bien avant l'adoption des lois passées pour l'administration de ces territoires, et ces écoles étaient des écoles séparées. Lorsque ce parlement, en formulant une constitution pour la gouverne de ce pays-là, maintint les écoles séparées, il ne faisait que continuer ce qui avait déjà été établi et devait être maintenu en vertu de l'esprit de la constitution. Les dispositions de l'acte d'union des quatre premières provinces s'appliquent également aux provinces nouvelles et même aux territoires que nous avons acquis, en sorte que je puis dire que le gouvernement a bien agi en ne changeant rien à l'état de choses actuel, il n'a fait que respecter l'esprit de la constitution, comme je viens de l'expliquer.

On parle de l'opinion publique au Nord-Ouest, sur cette question ; or, je dois dire que cette opinion est en tout point conforme à ce que vient de dire l'honorable député de la Saskatchewan, M. McDowall. L'an dernier un grand nombre de requêtes ont été présentées pour s'opposer à tout changement, et cette année encore j'en ai reçu beaucoup d'autres que je n'ai pas cru devoir présenter, car je ne croyais pas voir revenir cette question. Je suis heureux, cependant, d'apprendre de l'honorable député de Muskoka, qu'il n'a pas l'intention de proposer d'amendement dans son sens. Espérons ne plus entendre soulever cette question dans cette chambre.

LES ÉCOLES LAIQUES

Sous ce titre, nous traduisons ce qui suit du Free Press, de Winnipeg :

Chaque jour nous apporte une nouvelle preuve que le peuple américain commence à douter de l'efficacité de son système d'éducation. Il se demande s'il est bien réellement le meilleur qu'il pouvait adopter, ou même s'il vaut ce que ses adeptes les plus fervents réclament en sa faveur. Pour être juste, disons que semblables doutes ne viennent pas troubler cette classe, le grand nombre, ceux qui sont prêts à accepter ce qui est "plus facile" comme le "meilleur". Mais ceux qui ne se contentent pas de rester à la surface des questions et veulent les approfondir doutent de plus en plus de la sagesse de l'adoption du système d'écoles laïques comme le seul vrai système.

La New-York Educational Review, dans son numéro de juillet, dans un article sur l'instruction religieuse dans les écoles de l'Etat, exprime très ouvertement ce doute. Bien que l'Eglise soit la fondation des écoles aux Etats-Unis et dans les autres pays de progrès éclairé, le contrôle des écoles est passé des mains de l'Eglise en celles du gouvernement civil. Ce changement s'est effectué d'une manière naturelle, graduellement, à mesure que la soif de connaissance, dans les temps reculés, se répandait du clergé à la laïcité, au fur et à mesure que s'agrandissait le cercle des connaissances.

Ce contrôle civil a eu pour tendance naturelle de faire envisager toute la question de l'éducation sous un simple aspect, au point de vue séculier, et de limiter les fonctions de l'école à la culture des facultés intellectuelles. L'esprit du siècle qui tisse au métier sonore du temps ce qu'il recueille enseigne à plusieurs que la morale diffère de la religion, que les lois physiques, non la volonté ou le libre arbitre gouvernent les actes humains. La morale n'est pas seulement une simple science, c'est une science indépendante des dogmes religieux ou métaphysiques. Comme le dit l'auteur de la Revue, "la morale n'est que la résultante du travail des deux instincts radicaux de nutrition et de propagation d'où provient le double mouvement de la vie consécutive, l'égoïsme et l'altruisme." Les matérialistes allemands, les positivistes français et les utilitaires anglais acceptent également cette théorie.

Aux Etats-Unis, dit l'auteur de la Revue, et cette remarque peut s'appliquer à d'autres pays, l'on est porté à considérer les doutes des vérités du christianisme comme une marque de force intellectuelle et quelque fois même comme une marque de sincérité religieuse. Ainsi, les problèmes remplacent les principes, et pour résultat, nous avons l'hésitation et la faiblesse morales. Tout ceci tend à préjuger l'esprit public contre les écoles et l'enseignement religieux (denominational).

Voici la conclusion : Les théoristes peuvent édifier un système de morale sur une base de matérialisme, mais leurs doctrines mécaniques et utilitaires n'ont pas le pouvoir d'élever l'imagination ni de fortifier la volonté. Le milieu naturel au développement du caractère, c'est l'atmosphère religieuse. Dans l'école purement laïque l'on n'enseigne que la morale laïque ; et quelque soit notre opinion de ce système de morale sous d'autres rapports, il est manifeste qu'il lui manque la force qui en appelle au cœur et à la conscience. Si la fin

de l'éducation est la vertu, si la bonne conduite est les trois-quarts de la vie, si la force de caractère est indispensable, tandis que la science n'est qu'un utile, il s'ensuit que la religion qui plus que toute autre influence, a le pouvoir d'inspirer la vertu, de conseiller la bonne conduite, de modeler les caractères doit entrer dans tous les systèmes d'éducation. Ainsi notre système scolaire ne part point d'une idée philosophique de la vie et de l'éducation. Nous avons choisi le plus "aisé" et non le meilleur ! Le meilleur système d'éducation, c'est le système d'enseignement religieux (denominational). Le système laïque est faux."

LA RECOLTE SAUVÉE

La semaine dernière, un courant de froid est passé sur la province, qui a causé de graves appréhensions. Heureusement, il n'a pas gelé ; la récolte n'a aucunement souffert. Les rapports météorologiques annoncent une période de temps chaud qui permettra de terminer la moisson ou mûrira assez les grains pour que la gelée ne soit plus à craindre.

Nous le répétons encore, hâtez-vous, pas de délais inutiles. Siôt votre grain à point, récoltez, tout retard cessant.

A ce propos, il ne sera peut-être pas inutile de dire qu'il ne faut pas attendre la maturité trop prononcée pour couper les céréales. Outre les pertes causées par les grains qui tombent et restent sur le champ, il a été prouvé que le blé récolté trop mûr ne rend pas autant de farine que celui qui est récolté un peu avant complète maturité.

Nous croyons d'ailleurs que les cultivateurs connaissent ces détails mieux que nous, et il serait pour le moins oiseux d'essayer de leur donner des leçons sur ce point. Notre but est d'éveiller l'attention de quelques-uns qui remettent trop souvent au lendemain, jusqu'à ce que le lendemain soit devenu trop tard.

Nouvelles Religieuses

La santé de Mgr l'archevêque continue de s'améliorer sensiblement.

Jendredi matin, Sa Grandeur Mgr Taché administrerait le sacrement de confirmation à 45 enfants de la paroisse. La sainte messe a été célébrée par Sa Grandeur elle-même. Ce jour ayant été choisi pour la seconde communion des enfants, la double cérémonie a été très imposante.

Sa Grandeur Mgr Grouard a administré la confirmation samedi, 22, à Saint-Charles, et dimanche, 23, à Saint-François Xavier. Elle continue sa visite pastorale cette semaine.

M. l'abbé Caron, ci-devant du collège de Saint-Hyacinthe, est arrivé au palais archiepiscopal vendredi dernier et est parti lundi pour Regina où il est nommé curé en remplacement de M. l'abbé Gratton, décédé l'hiver dernier.

Le Rév. James MacMahon, curé de Saint-André, à New-York, vient de faire à l'Université de Washington le plus riche don qu'elle ait encore reçu. Ce don consiste en une propriété évaluée à plus de 500,000 dollars (2 500,000 francs). Le prix doit en être affecté à la fondation d'une Faculté de philosophie, c'est-à-dire d'une Faculté de lettres et de sciences. La Faculté de théologie avait été fondée à l'aide d'un don de 450,000 dollars fait par Mlle Colwell, et d'un autre de 100,000 dollars fait par M. Eugène Kelly. Le Rév. MacMahon est un ancien élève du Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

M. l'abbé J. Quévillon est décédé à l'âge de 86 ans. La plus grande partie de sa carrière s'est écoulée dans l'exercice du ministère aux Etats-Unis.

SUR LE LAC DES BOIS

Il est à peu près impossible pour le commun des mortels, et j'en suis, de faire la topographie exacte de ce lac, et je crois que les géographes chargés d'en dresser les différentes cartes en savent quelque chose. Ce n'est qu'un vaste labyrinthe d'îles dont les corridors sont les cours d'eau, lacs ou rivières qui les environnent. J'ai eu la bonne fortune de faire une excursion sur ce lac tout récemment, à l'est, puis à l'ouest du Portage du Rat. Durant cette excursion j'ai esquissé quelques notes, que je soumets au lecteur content, s'il y trouve quelque intérêt.

Dans ces excursions, la première chose qui frappe le novice, c'est le canot d'écorce. On embarque dans ces frêles esquifs avec crainte, avec la conviction que sa vie n'est pas en sûreté, et cette crainte est salutaire en ce sens qu'elle oblige à une tranquillité nécessaire. Le moindre mouvement l'embarcation le ressent ; mais il est étonnant comme l'on se fait vite ; après quelques heures de navigation, vous êtes chez vous, aussi à l'aise, vous sentant aussi en sûreté que sur la terre ferme. L'habileté des canotiers, surtout celle de leur chef, habileté que l'on a bientôt fait de constater ne contribue pas peu à nos tranquilliser. En effet, ces braves gens, métis et sauvages, connaissent le lac, comme un autre connaît son champ. Ils peuvent vous y conduire les yeux fermés ; pas une passe, pas un récif dont ils ne connaissent la position exacte. Ils n'ont pas besoin de carte, ils la possèdent dans leur mémoire, tout est pour eux point de repère, la moindre saillie de rocher, un arbre, etc. Et aussi faut-il voir

comme ils sont chez eux dans leur canot d'écorce qui glisse sans bruit et avec rapidité. A peine si l'on entend les avirons.

La crainte que j'avais éprouvée d'abord ne subsista pas longtemps et je redevins à moi, je pus observer et admirer, pour le malheur du lecteur.

Nous partîmes du Portage du Rat vers les six heures du soir. Nous étions six dans notre canot, pouvant porter au moins dix hommes, M. M. et moi et quatre canotiers. Le chef de ces derniers est un métis français, mais il ne parle pas notre langue. Sa langue maternelle est le sauvage. Un quart d'heure suffit pour nous dérober la vue et le bruit de la florissante ville du Portage du Rat, centre du commerce de bois, poissons et fourrures qui se fait sur le lac. Nous étions en pleine solitude. L'eau était très calme et réfléchissait admirablement les rochers, lisses, les sapins touffus. C'est tout ce que j'ai vu ce soir-là. Je ne m'en cache pas, et cela pour la bonne raison que j'avais... peur. Au coucher du soleil nous abordâmes une petite île d'environ une acre en superficie. Dresser les tentes, allumer le feu, préparer le souper, fut pour nos hommes une affaire de quelques minutes. Assis sur un rocher uni comme une glace, ayant comme rideau à l'arrière une masse touffue de verdure, je participai de bon cœur à notre première agape en plein air. Et ma foi, je fis assez honneur au souper. Par bonheur, les moustiques se montrèrent assez raisonnables. Ils piquaient mais ils étaient tolérables. Ce soir-là avec le dernier chant des oiseaux, je m'endormis sur ma couche dure, mais bien unie. Le matelas n'avait pas de bossé, et je dormis comme un bienheureux.

Quand je m'éveillai, la thière et la poêle à frire chantaient déjà sur un feu joyeux et pétillant de branches sèches. Après un brin de toilette, à même le lac, nous nous mîmes à table et puis nous nous embarquâmes. J'étais déjà rassuré. Il était très matin, le soleil se levait, et notre passage, en longeant les îles, révélaient les milliers d'oiseaux dormant encore sous la feuille, et le gazouillement de commencer doucement d'abord, pour élever bientôt en trilles retentissantes et variées qui s'étendaient d'îles en îles. De temps à autre, un écourel surpris jetait trois ou quatre petits cris de détresse, et à peine étonnés dépassés que, monté à la cime d'un haut sapin, il nous poursuivait d'un rire de défi strident. A l'avant, de chaque côté du canot, un poisson bondissait hors de l'eau pour atteindre un insecte ; devant nous, en arrière, de chaque côté, de la verdure, rien que de la verdure.

Je contemplais ce spectacle tout nouveau pour moi, quand l'excellent M. M., ancien facteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en charge du poste du Portage-du-Rat, me demanda comment je trouvais le paysage. Et sur ma réponse, il m'expliqua que nous suivions l'exemple que prenaient les voyageurs d'autrefois, venant de Montréal, au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les vieux refrains français, me disait-il, ont bien souvent égayés ces parages. C'est ici que sont passés les premiers voyageurs, les premiers missionnaires. Vous pouvez croire que si cela était de nature à m'intéresser. Je l'écouterai encore quand nous arriverons au premier portage.

XX.

(A continuer.)

LA SAINTE TUNIQUE

Il y a en ce moment à Trèves, en Allemagne, une exposition de la tunique que portait le Sauveur.

L'on sait que ce vêtement fut tiré au sort par les soldats, lors de la Passion. Il paraîtrait qu'il fut donné à la ville de Trèves par Sainte-Hélène, mère de Constantin le Grand, et originaire de cette ville.

Transportée en plusieurs endroits pour la soustraire aux invasions, l'église de Trèves a pu heureusement, chaque fois reprendre possession de la sainte relique.

D'après un indulte, la sainte Tunique devait être exposée à la vénération des fidèles tous les sept ans, mais pour diverses causes, il a été impossible de se rendre à ce désir.

Aujourd'hui, la cérémonie attire à Trèves des pèlerins de toute l'Europe. Le concours des fidèles est immense. Beaucoup de malades et d'infirmités se pressent dans le sanctuaire pour toucher la relique. On dit qu'il est incontestablement prouvé que la relique de Trèves est bien le vêtement du Sauveur.

NOUVELLE SOCIÉTÉ

Il s'est formé dernièrement à Winnipeg une société catholique, sous le nom de Catholic Truth Society, qui a été dûment approuvée par Mgr l'archevêque. Le but de cette société est la propagation de la littérature catholique, la tenue d'assemblées pour discuter les meilleurs moyens de parvenir au succès de l'entreprise. Tout catholique pratiquant peut faire partie de la société, en faisant application et sur paiement d'une piastre (\$1 00) et dix cents de contribution mensuelle. Organisée le 6 août courant, la société compte déjà plusieurs membres. Les directeurs espèrent que tous ceux qui peuvent aider la société s'empresseront de la joindre.

Officiers élus : Président, A. McGillis ; premier vice-président, W. J. Colloton ; second vice-président, M. E. Hughes ; secrétaire-archiviste, A. H. Kennedy ; secrétaire correspondant, F. W. Russell ; secrétaire financier, A. McDonald ; trésorier, E. R. Dowdall.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON

180-184 rue Principale, Winnipeg.

L'ETABLISSEMENT CONSIDERABLE

De la Compagnie de la Baie d'Hudson est maintenant

Bien assorti dans tous les départements.

PARTOUT DE NOUVELLES MARCHANDISES D'IMPORTATION RECENTE.

Les Dames trouveront un assortiment choisi

D'étoffes a robes, Broderies, Ulsters, Manteaux, etc.

POUR LA SAISON QUI AVANCE RAPIDEMENT.

Les Messieurs feront bien de voir nos quantités de tweeds et de draps fins qu'un tailleur de première classe peut confectionner dans les derniers goûts. Le département d'articles pour hommes peut rencontrer les exigences des plus difficiles, à des prix modérés.

La COMPAGNIE, en outre d'un assortiment considérable de chaussures américaines, en a une autre aussi complet sortant des meilleures manufactures des Etats-Unis.

Le département des épiceries, provisions et liqueurs a une réputation bien méritée. Une attention spéciale est donnée aux besoins des familles. La qualité de tous les articles est garantie de même qu'une prompte livraison à domicile.

M. HUGHES & CO.

MEUBLES :

EN GROS ET EN DÉTAIL,

Bloc de l'ancienne maison "Potter,"

Nos. 315 et 317

Coin des rues Principale et Notre-Dame Est, Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché dans Winnipeg.

SATISFACTION & GARANTIE.

la 29.7.91

M. HUGHES & CO.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Les Révérends Pères suivants forment pour cette année le personnel du Collège :

R. P. Henri Hudon, recteur du Collège ; R. P. Belliveau, ministre ; R. P. Lord, préfet ; R. P. Filiatrault, professeur de philosophie ; R. P. Charron, professeur de physique ; R. P. Jetté, professeur de mathématiques et chimie ; R. P. Champagne, professeur de rhétorique et de belles-lettres ; R. P. Quirk, professeur de versification ; R. P. Dubeau, professeur de syntaxe ; R. P. Sincennes, professeur d'éléments latins ; R. P. Larue, professeur de 1ère classe de commerce ; M. Green, eccl., professeur de 2nde classe de commerce ; M. Fournier, eccl., professeur d'éléments français ; R. P. Sinette, professeur d'anglais ; R. P. Thuot et M. Bédard, eccl., agissant comme surveillants.

PERSONNEL

Son honneur le juge Dubuc, Madame Dubuc, leur famille, Made moiselle Kéroack, sont revenus jeudi dernier d'une villégiature de quelques semaines au Portage.

M. Alexandre LaRivière est arrivé de Montréal jeudi où il était allé passer ses vacances. En attendant l'ouverture des classes au collège, M. LaRivière est en promenade chez son frère, M. l'abbé LaRivière, à Saint-Pierre Jolys.

Son honneur le juge Ryan et sa famille, de Portage-la-Prairie, M. J. K. Barrett et sa famille, Madame Girard, Melles Girard et Versailles, en villégiature avec la famille Dubuc à Portage du Rat, sont revenus jeudi dernier.

La Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poux-mons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître à ses malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOTES, 820, Powers Block, Rochester N. Y.

Pension Privée.

Pension de première classe et chambres garnies, chez Madame Laporte, 274 rue Hargrave, 5ème rue Sud, près de l'Avenue du Portage, Winnipeg, Bloc O'Brien. 11

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice munie d'un diplôme de 2me ou 3me classe, pour enseigner le français et l'anglais dans l'école de l'arrondissement scolaire catholique Saint-Hilaire, municipalité de Saint-François-Xavier.

Les applications seront reçues jusqu'au cinq septembre prochain. S'adresser à HENRI GUILBAULT, Secrétaire-Trésorier, Starbuck, Man.

ENTREPRENEURS

DE

Pompes Funebres

ET

EMBEAUMEURS.

Un assortiment complet de Cercueils.

Magasin ouvert jour et nuit.

Telephone No. 413.

la 29.7.91

M. HUGHES & CO.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Les Révérends Pères suivants forment pour cette année le personnel du Collège :

R. P. Henri Hudon, recteur du Collège ; R. P. Belliveau, ministre ; R. P. Lord, préfet ; R. P. Filiatrault, professeur de philosophie ; R. P. Charron, professeur de physique ; R. P. Jetté, professeur de mathématiques et chimie ; R. P. Champagne, professeur de rhétorique et de belles-lettres ; R. P. Quirk, professeur de versification ; R. P. Dubeau, professeur de syntaxe ; R. P. Sincennes, professeur d'éléments latins ; R. P. Larue, professeur de 1ère classe de commerce ; M. Green, eccl., professeur de 2nde classe de commerce ; M. Fournier, eccl., professeur d'éléments français ; R. P. Sinette, professeur d'anglais ; R. P. Thuot et M. Bédard, eccl., agissant comme surveillants.

Les steamers laissent Fort-William comme suit :

L'ALBERTA, tous les Mardis. L'ATHABASCA, tous les Jendis. Le superbe steamer rapide LE MANITOBA, tous les Dimanches. Le vitesse et le confort ont rendu cette route des Lacs fameuse.

Pour aller sur les côtes du Pacifique

Taux de \$10.00 et \$5.00 plus bas

QU'AUUNE AUTRE VOIE.

Ligne directe pour Saint-Paul, Chicago et tous les points du Sud.

Pour plus d'informations quant aux prix des billets s'adresser à l'agent des billets le plus voisin ou à

W. M. McLEOD, ROBT. KERR, Agt. gén. des Pass. Agent des billets, à Winnipeg, 471, rue Principale Winnipeg. juu 413

T. BERTRAND & CIE

Epicerie, Vins et

Liqueurs,

FARINES DE BLE,

Choses et Autres

Il y a eu grâtes de démonstration à Sainte-Anne de la Pêrre, Qué., résidence d'été du premier ministre de Québec, à l'occasion de la distribution des médailles que le Souverain Pontife a accordées aux zouaves canadiens. Le général de Charette a chargé l'hon. M. Mercier de distribuer ces médailles. M. A. F. Martin, M. P. P., de Saint-Boniface, et ancien zouave pontifical, était présent, et M. Mercier lui a remis les médailles destinées aux zouaves du Nord-Ouest. Sa Grandeur Mgr l'archevêque en fera la distribution.

On annonce de Québec que la législature provinciale sera convoquée pour le 28 septembre.

Les objections préliminaires soulevées par M. François Langlois dans sa contestation d'élection ont été renvoyées par le tribunal.

Le nouveau steamer que le gouvernement fédéral a fait construire à Glasgow pour le service des côtes, vient d'être lancé. C'est un magnifique steamer en fer de première classe.

Le 22 courant, à New-York, entre midi et une heure, une bâtisse considérable s'est écroulée par suite de l'explosion d'une chaudière, croit-on. La démolition a été complète, ensevelissant sous les décombres au-delà de cent victimes. Cette maison contenait un restaurant, un atelier d'imprimerie et plusieurs logements particuliers. Le restaurant, vu l'heure, était rempli de clients, de 50 à 60. Tout a péri. Pour comble de malheur, le feu est venu s'y joindre. Les restes des victimes sont presque tous calcinés. Cette maison avait été déclarée dangereuse par les architectes, il y a déjà plusieurs années.

On s'attend aux Etats-Unis que les chemins de fer ne suffiront pas cette année à transporter le grain aux ports de l'Atlantique, du moins en temps utile.

La ligne nationale irlandaise est convoquée à Chicago pour le mois prochain. C'est à Baltimore qu'elle devait d'abord se réunir.

Une foule menaçante s'est réunie dimanche, 16 courant, devant la salle d'opéra d'Esplanade, Michigan, pour huer Chiniquy. Vers neuf heures, une pierre fut lancée à travers une fenêtre de la salle d'opéra et une bagarre s'en suivit. Des coups de revolvers furent tirés des deux côtés et un homme fut blessé. La foule stationna autour de la salle jusqu'à minuit et chercha à s'emparer de Chiniquy; mais il parvint à se sauver.

La révolution qui sévit au Chili depuis plusieurs mois est loin de s'apaiser. Le président Balmaceda aura peine à rétablir son autorité. Une bataille sanglante vient d'avoir lieu, trois mille hommes ont été tués; les rebelles sont victorieux.

Grand émoi à Toronto. La ville de l'Ouest a perdu le "tug of war." La petite escouade de nos pompiers de Montréal a battu à plate couture les géants de la reine de l'Ouest.

Le *Courrier du Canada* prétend connaître deux autres scandales, suffisants à eux seuls pour tuer le gouvernement le plus robuste.

Le procès pour libelle intenté par la compagnie d'assurance New-York Life contre le *Times* de New-York, est régulièrement inscrit en cour. Un million de piastres de dommages-intérêts. On n'y va pas par demi mesure chez les compagnies d'assurance!

Les estimés des Bradstreet au sujet de la production totale de blé dans le monde entier font entrevoir un déficit, cette année, et fixent ce déficit à trente-deux millions de boisseaux. Une telle perspective n'a pas manqué de produire l'extraordinaire mouvement de hausse qui, la semaine dernière, a semé des ruines

et des fortunes sur les marchés de Chicago et New-York. Mais laissant de côté ce qui n'est qu'un incident journalier dans le monde de la spéculation, il est intéressant de connaître en détail les chiffres des Bradstreet et de voir si leur calcul de probabilités est bien fondé.

On vient de célébrer en grande pompe, dans la ville de Bennington, le centième anniversaire de l'admission de l'Etat du Vermont dans l'Union américaine. A cette occasion, on a inauguré une gigantesque obélisque, le monument destiné à commémorer la victoire remportée, en 1777, sur les Anglais par les "enfants de la Montagne Verte."

Plus de trois mille émigrants, amenés par divers paquebots d'Europe, ont été débarqués au "Barge Office," à New-York, ces jours derniers. Un certain nombre des nouveaux venus ont été détenus provisoirement, comme se trouvant en contravention avec la loi interdisant le débarquement des indigents ou des ouvriers à l'étranger.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

La rentrée des élèves aura lieu le 26 août. Outre le cours classique il y aura cette année un double cours de commerce. Ces classes se feront en anglais avec enseignement quotidien du français.

H. HUDON, S.J., Recteur.

Chronique Locale.

— Election très paisible hier.

— On dit que la saison actuelle a été très favorable à l'industrie laitière.

— Il n'y a pas eu séance du conseil de ville lundi soir faute de quorum.

— Aujourd'hui grand pique-nique des épiciers et bouchers de Winnipeg, à Brandon.

— Tout danger de gelée semble disparu, au grand contentement des intéressés en particulier.

— La semaine dernière, plusieurs excursionnistes d'Ontario et Québec sont arrivés ici. Un grand nombre se rend dans l'Ouest.

— La moisson est presque terminée en plusieurs endroits de la province, notamment à l'ouest et au sud; elle est excellente.

— Ouverture de l'exposition industrielle à Winnipeg, le 28 septembre. Avis aux personnes qui auraient l'intention d'exhiber quelque article.

— Au Collège et au Pensionnat la rentrée des élèves a lieu ce soir; l'ouverture des classes demain. Les classes s'ouvrent également demain à l'Académie Provençaise.

— M. David Bris-Bois, 187 rue Water, Winnipeg, a l'honneur d'informar le public qu'il vendra le sucre d'érable qui lui reste à un prix très réduit d'ici au 15 septembre prochain. Profitez-en.

— Les numéros gagnants au dernier tirage de la Loterie de la Province de Québec sont les suivants: 53,269, \$15,000; 15,229, 5,000; 63,542, \$2,500; 78,361, 1,250, respectivement. Le prochain tirage aura lieu le 2 se, tembre prochain.

— L'élection d'un conseiller pour le quartier No. 4 a résulté en une égalité de voix entre les deux candidats, MM. Rocan et Leacock. L'officier-rapporteur, M. J. C. Auger, a eu à décider, et à midi, aujourd'hui, il a donné son vote prépondérant en faveur de M. Rocan, qui se trouve en conséquence élu conseiller du quartier No. 4.

Chronique de la Province.

Sainte-Eustache, 22 août.—Le 9 courant, un bien pénible accident est venu fondre sur MM. Adjutor Picard et Ludger Primeau. Le samedi soir ils ont fait du feu pour chasser les moustiques. Le dimanche matin ne voyant pas de feu, ils partirent pour la messe,

après avoir attaché deux chevaux sous une remise; une pouliche blessée était dans un petit parc, elle était attachée. Le soir lorsqu'ils sont retournés à leur campement, ils ont trouvé leur remise en cendres, et soixante-dix décombres, un des chevaux de M. Primeau. L'autre cheval qui était attaché avec était parvenu à briser sa corde, non sans être brûlé. Ils ont dû le tuer le lendemain. La pouliche était morte dans son parc. Outre ces trois chevaux, tous les atelages étaient brûlés. Cet accident leur fait beaucoup de dommage, d'autant plus qu'ils étaient très occupés à terminer leur récolte de foin. Les pertes s'élèvent à près de \$400.00.

— Le grain a une belle apparence et promet beaucoup, plusieurs ont commencé à faucher leurs grains. Il se fait beaucoup de foin, malgré les pluies fréquentes. Aujourd'hui il tombe une petite pluie fine.

Sainte-Anne des Chênes, 24 août.—Sa Grandeur Mgr Grouard a confirmé lors de sa visite 68 enfants.

— Le pensionnat de notre couvent s'ouvrira mardi le 1er septembre prochain, ainsi que les quatre autres écoles de la paroisse.

— Les cultivateurs sont occupés à couper leurs grains et déjà M. J. Nolin a commencé à battre de l'orge et de l'avoine avec son moulin mû par la vapeur. Jusqu'aujourd'hui nous n'avons eu aucune gelée. Il faut espérer que nous récolterons dans d'excellentes conditions la magnifique et abondante récolte qui est presque toute prête à être coupée.

NAISSANCES

GAGNIER.—A Winnipeg, le 18 courant, Madame N. D. Gagnier, une fille.

CARRIÈRE.—A Saint-Eustache, le 17 courant, Madame Daniel Carrière, un garçon.

DECES

TIRAN.—A Saint-Eustache, le 7 courant, Antoinette, enfant de M. Félix Tiran.

ON DEMANDE

Une dame canadienne-française munie d'un bon diplôme, capable d'enseigner le français et l'anglais, désire s'engager comme institutrice.

S'adresser à M. le CURÉ GIROUX, Sainte-Anne-des-Chênes, Man.

Dr Alex. F. D'Eschambault, DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCE DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA.

Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Consultations à toute heure.

TÉLÉPHONE No. 607. 1a 53 90

HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHE ET NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rapports. Aussi bonnes écuries. Prix modérés. La maison est avantageusement connue. 1a 711 88



CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS cachetées dressées au Maître-Général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 30 octobre prochain, pour le transport des malles de Sa Majesté, par contrats, pour la période de quatre années, sur chacune des routes suivantes, à partir du 1er janvier prochain:

BLUTHFIELD et LASALLE, via Oak Bluff, une fois par semaine, distance supputée, 11 milles.

WHITEMOUTH et la GARE DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance supputée, 1/2 de mille.

Des avis imprimés contenant plus amples informations relativement à ces contrats et des formulaires en blanc sont à la disposition du public aux bureaux de poste ci-dessus et à ce bureau.

W. W. McLEOD, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Winnipeg, 7 août 1891.

A VENDRE.

Une maison en bois, un étage et demi, 22x25 pieds, avec écurie et hangar, situé sur la rue Desautels, dans la ville de Saint-Boniface. Vendra aussi le terrain sur lequel ces bâtisses sont érigées. Titre parfait. Conditions faciles.

Pour plus d'information s'adresser à THOMAS BEAULIEU, Propriétaire.

1m 128.91

ECURIE DE LOUAGE, Etc.

MM. FRANÇOIS CARRIÈRE jr. et ROGER CARRIÈRE ont ouvert une Ecurie de Louage et de Pension sur la

RUE DUMOULIN, AUX ANCIENNES ECURIES PÉLISSIER.

Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien les encourager.

Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

1a 42.91 CARRIÈRE & FRÈRES, Rue Dumoulin.

ECURIE DE LOUAGE.

No. 45 AVENUE DU PORTAGE, No. 45 WINNIPEG.

MM. Pélissier & Frère propriétaires d'écurie de louage, de pension et de vente, donneront une attention spéciale aux chevaux et autres animaux malades qui leur seront confiés.

Facile à toute heure du jour et de la nuit. Communication par téléphone; appelez le No. 165.

Winnipeg, 2 avril, 1894. 1a 23.84

AVIS est donné par le présent que James Albert Manning Aikins, de la Cité de Winnipeg, dans le Comté de Selkirk, dans la Province du Manitoba, avocat, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Mary Bertha Aikins, maintenant de l'Etat de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, pour cause d'adultère, de désertion et de bigamie.

W. H. CULVER, Soliciteur du requérant. Daté à Winnipeg, dans la Province du Manitoba, ce 17e jour de juin A.D. 1891. 1a 19.891

HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provençer, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantageusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface. Salle de billard, piano, etc. Liqueurs et cigares de première qualité. 1a 711 89.

HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE, MAN.

ELIE CHAMBERLAND, Prop. DE PREMIÈRE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries. 1a 711 89.

USE FERRY'S SEEDS

BECAUSE THEY ARE THE BEST. Illustrated, Descriptive and Priced SEED ANNUAL for 1891 will be mailed FREE to all applicants, and to last season's customers. It is better than any other person using Garden, Flower or Field Seeds, should send for it. Address D. M. FERRY & CO. WISCONSIN, U.S.A. Largest Seedsmen in the world.

SCOTT'S EMULSION OF PURE COD LIVER OIL AND HYPOPHOSPHITES Almost as Palatable as Milk.

So dispensed that the most delicate stomach can take it. Remarkable as a FLESH PRODUCER. Persons given up as rapidly waste taking it.

SCOTT'S EMULSION is acknowledged by Physicians to be the FINEST and BEST preparation of its class for the relief of

CONSUMPTION, SCROFULA, GENERAL DEBILITY, WASTING DISEASES OF CHILDREN and CHRONIC COUGHS.

Sold by all Druggists, 50c. and \$1.00.

WM. BELL

COIN DES

Rues Principale et Graham

VIS-A-VIS LA GARE DU NORTHERN PACIFIC

A LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE

NOUVELLES MARCHANDISES SECHES

ET D'ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

DE TOUT WINNIPEG.

Nos importations ont été cette année les plus considérables que nous ayons faites depuis 1882. Elles comprennent :

ETOFFES A ROBE, DRAPS ET CACHEMIRE DE TOUTES COULEURS,

Nouvelles Indiennes et Satins,

Nouvelles Mousselines et Broderies de diverses largeurs. Corsets de six manufactures différentes.

COTONS A DRAPS ET A CHEMISES EN GRANDE VARIÉTÉ. FLANNELLETES, FLANNELLES TENNIS, CONFORTEURS ET COUVERTES.

ACHAT SPECIAL:

OMBRELLES PRESQUE TOUTES DES NOIRES, POUR DAMES, QUI SERONT VENDUES A UNE REDUCTION DE 20 PAR CENT.

WM. BELL, COIN DES RUES PRINCIPALE ET GRAHAM VIS-A-VIS L'HOTEL DU N. P. R. 25.4 91

LA

GRANDE VENTE A PRIX REDUITS

... SE CONTINUE CHEZ ...

ROBINSON & CIE.

Nos comptoirs sont encombrés de marchandises que nous sacrifions au dire même des acheteurs les plus difficiles. C'est la plus belle occasion qui vous ait encore été offerte d'acheter à bon marché.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

Toutes nos Indiennes de 15 cts vendues pour 10 cts. Encore quelques pièces d'Etouffes à Robes de 15 c. vendues à 5 c. 100 pièces pour robes d'été (blanc et de couleur) 4 et 5 c. Pensez à nos Soies Pongee et Bengaline valant 50 et 75 c. vendues à 25 c. Toutes nos Soies noires et de couleur réduites de 20 pour cent. Toutes nos Etouffes à Robe noires et de couleur excessivement réduites. Ombrelles au prix du gros.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

SPECIAL

Venant d'être reçues 50 pièces de COTON CHALLIERS qui seront vendues à 15½ cts la verge.

ROBINSON & CIE, 402 Rue Principale, Winnipeg. 1m. 227

Toujours le Meilleur Marché !

NOUVELLES IMPORTATIONS DE PRINTEMPS ET D'ETE.

L'assortiment est plus considerable que par le passé et les prix encore plus bas.

Demandez

Nos Etouffes à Robe de 10 cts à 25 cts. Demandez nos Indiennes de 5 cts à 15 cts. Demandez nos Cotons Carreaux de 6½ cts à 15 cts. Demandez nos Cotons Jaunes de 4 cts à 15 cts. Demandez nos Cotons double largeur de 25 cts à 30 cts. Demandez nos Indiennes Crétonnes de 12½ cts à 20 cts. Demandez nos Tweeds tout laine de 50 cts en montant.

Hardes-Faites.

Demandez nos Habillements de \$5.00 à \$12.00. Demandez nos Habillements pour enfants de \$1.75 à \$4.00. Demandez nos Pantalons de \$1.50 à \$6.00. Demandez nos Pardessus de printemps de \$9 à \$12.

Chapeaux ! Chapeaux !

Chapeaux durs de 50 cts à \$3.00. Chapeaux mous de 50 cts à \$5.00. Chapeaux de paille de 10 cts à \$1.50.

Chaussures ! Chaussures ! Chaussures !

Ce département, le plus complet de la province, comprend audelà de 200 différentes sortes de Chaussures venant directement des meilleures manufactures. Les prix sont les plus bas du marché.

Bottines en veau pour dames, \$2.00 à \$2.50. Bottines en kid pour dames, \$2.25 à \$4.00. Souliers fins, \$1.00 à \$2.50. Souliers fins pour hommes, \$1.25 à \$4.00.

Congress ! Congress !

Congress pour hommes, \$2.50 à \$3.50. Bottines pour hommes, \$1.25 à \$4.00. Bottes de printemps, \$2.00 à \$5.50. Bottes Canadiennes semellées, \$2.00 à \$4.00.

CUIR ROUGE, JAUNE, PEAUX DE VEAU ET DE MOUTON, Toujours en main.

VALISES, SACS DE VOYAGE, CAPOTS EN CAOUTCHOUC, PARAPLUIES, Etc., Etc.

UN SEUL PRIX.

Departement de Chaussures a l'Enseigne de la BOTTE D'OR.

F. E. VERGE, St. Boniface.

AGRICULTURE

MOISSISSURE DES FOINS

La bonne conservation du foin dépend beaucoup de la température sous laquelle la récolte et la rentrée ont été faites. On comprend, en effet, que la dessiccation est plus complète lorsque ces opérations se font sous une température élevée et sèche, que lorsque le temps est froid et humide. Mais on n'est pas toujours maître d'agir à sa guise, et les cultivateurs qui se trouvent dans ces dernières conditions doivent forcément les accepter, sauf à prendre des précautions pour empêcher la perte du fourrage et sa détérioration, principalement la moisissure.

La principale condition à observer pour éviter la moisissure du fourrage est de le tasser régulièrement et le plus fortement possible; cette opération se fait toujours mieux en meules que dans les fenils, et c'est peut-être uniquement pour cette raison que le foin en meules se conserve mieux que celui mis en greniers. Il faut bien se pénétrer de ce fait, souvent vérifié quoique encore contesté, "que le foin privé d'air ne moisit pas et ne s'enflamme pas." Donc puisque le foin fortement tapé, ne moisit pas et que la combustion non plus n'est pas à craindre lorsqu'il ne pénétré pas d'air dans la masse, on doit porter à cette opération la plus grande attention pour la rendre aussi parfaite que possible.

Lorsque ce travail est bien fait, c'est-à-dire que le fourrage a été régulièrement étendu et fortement tassé, il s'établit dans la masse une forte fermentation d'où l'humidité se dégage sous forme de vapeurs qui se condensent en partie sur la surface du tas. Le foin ainsi pénétré sur une épaisseur de quatre à six pouces est complètement impropre à la nourriture du bétail et ne peut servir que pour faire de la litière; mais on évite cette perte en couvrant le dessus du tas ou de la meule sur six à huit pouces d'épaisseur avec du mauvais foin vieux, ou de la paille.

Lorsque, par défaut de précautions, le foin se trouve moisit, il faut bien se garder de le donner dans cet état aux animaux, car il pourrait engendrer des maladies souvent dangereuses; le mieux est de le battre au fléau ou de le passer dans la machine à battre, pour enlever le moisit qui se dégage en poussière. Cette opération fait nécessairement éprouver une perte, mais mieux vaut perdre du fourrage que les animaux.

ED. VIANNE.

CULTURE DU MIL A MANITOBA

Ceux qui ont vécu longtemps à Manitoba sont toujours surpris de la persistance du préjugé, si profondément enraciné, que l'on ne peut cultiver le mil à Manitoba tant que les prairies naturelles fournissent en abondance un foin nutritif qui n'exige aucun soin, ne coûte rien, croît sur des terrains de peu de valeur, l'on comprendra facilement que la culture du mil prendra du temps à devenir répandue dans la vallée de la rivière Rouge. Cependant, les expériences qui ont été faites d'une manière sérieuse ont donné partout des résultats satisfaisants. Nous avons vu de beau mil en maints endroits. Nous avons même sur notre table un échantillon de la précieuse plante, qui ne paraît pas les plus belles prairies de Berthier ou de la vallée de la rivière Chamblay. Cet échantillon qui mesure quatre pieds de hauteur, a été cueilli par le Rév. M. J. A. Joly, curé de Saint-Pierre, dans un petit champ d'environ un arpent. Nous avons rencontré nous-même de magnifiques touffes de mil perdues au milieu du sain foin ou du *scotch grass* à Saint-François-Xavier et à Saint-Hyacinthe, sur les bords de LaSalle.

Nous avons vu du trèfle alsique supporter fort bien plusieurs hivers à Saint-Boniface et ailleurs dans les terrains propres à la culture des plantes fourragères. Nous ne prétendons pas conclure de là que le temps est arrivé d'abandonner les foin sauvages qui engraisent si bien les troupeaux; mais nous croyons que les cultivateurs manitobains devraient commencer à cultiver en petit le mil et le trèfle pour récolter eux-mêmes la graine dont ils auront besoin pour semer leurs champs qu'ils veulent laisser en repos. Ce serait le moyen d'empêcher la propagation si rapide des mauvaises herbes. Les principes d'une agriculture sage et raisonnée doivent avoir leur application à Manitoba comme ailleurs. La coutume de laisser un champ se couvrir d'une moisson luxuriante de toutes sortes de mauvaises herbes, sous prétexte de le

reposer, pourrait paraître bonne dans le temps qu'on chassait le rison, mais cadre mal avec l'agriculture progressive.

—Le Colonisateur Canadien.

CULTURE DU MAIS

Le professeur Saunders, directeur des fermes expérimentales de la Puissance, dans un article élaboré sur l'alimentation du bétail durant l'hiver, dit que bientôt cette importante question aura à être discutée ici à Manitoba. Les terres à foin se concèdent rapidement pour la colonisation, et le cultivateur qui voudra, et pour réussir il le devra, élever des animaux devra trouver un moyen aussi efficace qu'économique. Ce moyen est tout trouvé, c'est la culture du maïs.

Voici ce que dit le professeur Saunders, de la culture du maïs comme plante fourragère : La où le maïs peut être cultivé avec succès, il est probablement entre toutes les plantes fourragères celle qui produit le plus grand poids de récolte par acre. Il est nutritif et on peut en cultiver une très grande quantité à peu de frais. Dans le cours de son développement, cette plante accumule peu à peu de la matière nutritive dans ses tiges et ses feuilles, jusqu'au moment où le grain se forme mais est encore tendre, et devient ce qu'on appelle "lustré" (*glazed*). On peut alors couper la plante et l'emmagasiner de manière à en retirer le plus de profit. Coupé plus tôt, le maïs est tendre et aqueux, encore pauvre en matière nutritive, et s'il est coupé plus tard, les tiges et les feuilles sont devenues ligneuses et moins digestibles, une partie de leur substance nutritive s'étant transportée dans le grain qui mûrit. C'est pourquoi, soit que l'on veuille sécher le maïs pour le donner sec aux animaux, ou l'ensiler, il faut le couper au moment où le grain se lustré. Quelques-unes des variétés à tiges élevées qui produisent ces récoltes d'un poids énorme sont à maturation tardive, et dans les régions où la saison de végétation est courte, elles n'ont pas encore atteint, quand les froids arrivent, le point où elles sont le plus avantageuses; là, il faut préférer les variétés hâtives. Celles-ci produisent en général un poids moindre de fourrage; néanmoins mieux vaut pour les cultivateurs dans ces régions, une récolte un peu moins forte, mais nutritive, qu'une plus pesante, mais plus aqueuse. L'expérience a montré que le maïs fourrage, surtout quand il est ensilé et additionné d'un peu de son ou de provende obtenue en cassant les grains grossiers, fournit une ration économique dont on peut alimenter le bétail pendant l'hiver avec bons résultats dans la production, soit du lait, soit de la viande. Dans le bulletin sur l'industrie laitière, No. 4, par M. James W. Robertson, commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance, il est donné beaucoup de renseignements utiles sur la culture du maïs, la construction des silos et la préparation de l'ensilage. Ce sujet était si important pour les cultivateurs dans toutes les parties du Canada, que nous avons essayé ces deux dernières années à la ferme centrale, à Ottawa, la culture d'un grand nombre de variétés de maïs dans le but de nous assurer de leur précocité et de leur production relatives. L'année passée, il a aussi été fait des essais semblables dans chacune des fermes expérimentales succursales où les différentes variétés ont été cultivées à côté les unes des autres dans un sol à peu près uniforme. Les maïs de la classe *dent* ont en général produit le plus grand poids de fourrage, mais ont été les derniers à mûrir. Les variétés *flint* (silés) et *sucrée* varient beaucoup dans leur époque de maturation, ainsi que pour la vigueur de leur végétation et leur production relatives. Ce sont les résultats obtenus à la ferme centrale qui sont consignés ici. Ceux qui ont été obtenus dans les fermes succursales sont publiés dans le rapport annuel pour 1890.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

STOCK COMPLET DE

DROGUES, MÉDECINES PATENTÉES.

PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPÈCES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr. Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse. Les heures d'offices sont : Consultation, matin jusqu'à 9 h. a.m. 12 h. à 2 h. p.m. 5 h. à 10 h. p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface. Téléphone No. 401.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement. jno 16.3.88.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consommation, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivies de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consommation, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonso P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais comme-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix \$1; six flacons, \$5.

Geo. E. Fortin,

AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC

Argent à prêter sur hypothèque

366, RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

810 90

T. PELLETIER,

BARBIER - COIFFEUR,

Marchand de Tabac, Fruits, etc.

AVENUE TACÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27.9.88.

LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournitures pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation. M. A. KEROACK.

EAU MINÉRALE

DE SAINT-LÉON

— EN VENTE CHEZ —

Richard & Cie.,

WINNIPEG.

LISEZ CE QU'EN PENSE M^{re} METHOT DU GRAND SEMINAIRE DE QUÉBEC.

Grand Séminaire, Québec, 19 Nov. 1899. N. E. LAROCHE, Sec., gérant.

Cher Monsieur, C'est avec plaisir que je certifie que l'Eau Minérale Saint-Léon est un excellent remède contre la dyspepsie.

Je m'en suis servi pendant plusieurs années, et j'en ai éprouvé beaucoup de bien. Je recommande beaucoup cette eau au public.

M^{re} E. METHOT.

Richard & Cie., Agents,

WINNIPEG.

23 j 4 90

DICK, BANNING & CIE.,

MARCHANDS DE

BOIS EN GROS,

COMMERÇANTS ET FABRIQUANTS

MOULINS :: KEEWATIN.

Toujours en vente quantité de Bois de Construction, Châssis, Portes, Lattes, Bardeaux, Papier Feutre et Papier Goudronné, et matériaux de construction généralement.

PRIX OBTENUS SUR DEMANDE A CET EFFET.

Bureau Principal et Cour :

Vis-a-vis la Gare des Voyageurs du C. P. R.,

A WINNIPEG.

Succursale à Portage-la-Prairie. 6m 15.4

MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph

SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés. Il y a une excellente table pour les atelages de ceux qui viennent en voiture.

LA BANQUE MOLSON.

INCORPORÉE D'APRÈS UN ACTE DU PARLEMENT EN 1855.

Capital, tout payé - - - - \$2,000,000

Fond de réserve - - - - 1,100,000

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

DIRECTEURS :

John H. R. Molson, Président.

R. W. Shepherd, Vice-Président.

S. H. Ewing, W. M. Ramsay, H. Archibald.

S. Finley, Sir D. L. Macpherson, K.C.M.G.

F. Wolfenstein Thomas, Gérant Général.

A. D. Durnford, Inspecteur.

SUCCURSALES :

Aylmer, Ont. Montréal. St. Hyacinthe, Q.

Brockville, Morrisburg, St. Thomas, Ont.

Clinton, Norwich, Toronto.

Exeter, Owen Sound, Trenton.

Hamilton, Ridgeway, Waterloo, Ont.

London, Smith's Falls, West Toronto, Ont.

Meaford, Sorel, P.Q., Woodstock, Ont.

SUCCURSALE DE WINNIPEG.

Une succursale de cette banque a été ouverte le 2 janvier 1891, pour la transaction d'affaires générales de banque, dans la bâtisse actuellement occupée par la compagnie dite Manitoba Mortgage & Investment Co., avenue du Portage, Winnipeg. Patronage sollicité.

WM. G. NICHOLLS, Gérant.

J. J. J.

JOHN BEDARD

Mecanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

TOUTE ESPECE DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cui-

vre fondus.

Reparation :- de :- Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie :

BARB WIRE WORKS CO.

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m.27.9.88.

The Emulsion

d'Huile de

Foie de Morue

ET LES

Hypophosphites de Chaux et de Soude

Aucune autre Emulsion ne se prend aussi facilement.

Elle ne se sépare pas et ne se gâte pas.

Elle est toujours douce comme la crème.

L'estomac le plus délicat peut la garder.

ELLE GUERIT

Les Maladies Scrofuleuses et Consomantes.

La Toux Chronique.

La Perte d'Appétit.

La Prostration Mentale et Nerveuse.

La Debilité Générale, &c.

Méfiez-vous de toute imitation.

Demandez l'Emulsion "D. & L."

et refusez toutes les autres.

PRIX 50c. ET \$1 LA BOUTEILLE.

AU PLUS BAS PRIX !

TOUJOURS CHEZ

Geo. H. Rodgers & Cie.

Le magasin encombré du matin au soir, et cette affluente est naturellement attribuée à la modération des prix que l'on a jamais vus si bas en pleine saison du printemps.

TOUTES nos importations nouvelles sont sacrifiées en même temps que nos vieilles marchandises, car nous sommes déterminés à abandonner le commerce de détail.

M. Lachambre est toujours à notre service.

MAGASIN DE CHAUSSURES au No. 470 rue Principale.

MARCHANDISES SECHES ET HARDRES-FAITES au No. 432, rue Principale.

GEO. H. RODGERS & CIE.

LA LOTERIE de la PROVINCE de QUEBEC

AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE.

Etablie pour des fins d'utilité publique, telles que Centre d'Instruction et érection d'un grand édifice pour la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

TIRAGES BI-MENSUELS EN 1891.

3 et 17 Juil. 7 et 21 Octobre
1 " 15 Juil. 4 " 18 Novembre
5 " 19 Aout 2 " 16 Decembre
2 " 16 Septembre

3134 LOTS

Valant \$52,740

GROS LOT

Valant \$15,000

Le Billet, - \$1.00

11 Billets pour \$10

Demandez les circulaires.

la 20.8.90

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant \$15,000—\$15,000

1 " " 5,000—5,000

1 " " 2,500—2,500

1 " " 1,250—1,250

2 Lots " 500—1,000

5 " " 250—1,250

25 " " 50—1,250

100 " " 25—2,500

200 " " 15—3,000

500 " " 10—5,000

Lots Approximatifs

100 " " 25—2,500

100 " " 15—1,500

100 " " 10—1,000

999 " " 5—4,995

999 " " 5—4,995

3134 Lots valant - - - \$52,740

S. E. LEFEBVRE, Gérant.

81, RUE ST. JACQUES, MONTREAL, CANADA.

Compagnie Manufacturiere de Laine DE L'OUEST.

On fabrique des étoffes, tweeds, flanelles, draps de lits, couvertes de laine sans mélange, laine à tricoter, mairaines, bas, chaussettes, etc., etc.

DE GROS ET DE DETAIL.

Nous aurons constamment toutes les marchandises plus haut mentionnées de notre propre fabrique, que nous détaillerons aux prix de fabrique. Nous invitons le public à venir nous faire une visite. Des échantillons et des listes de prix seront envoyés par la poste, sur demande.

ON CARDE DE LA LAINE A DEMANDE.

Les plus haut prix sont payés au comptant pour de la laine. On échange aussi des marchandises pour de la laine.

La Cie. Manufacturiere de Laine de l'Ouest.

6m. 27.8.90.

EN GARDEZ-VOUS A LA MAISON ?

ALLEN'S LUNG BALSAM.

AUCUN REMEDE N'EST MEILLEUR POUR

TOUX, RHUMES, CROUP, CONSOMPTION, &c.

DROIT AU BUT. AGIT INSTANTANEMENT.

Pour CRAMPES, FRISONS, COLIQUES, DIARRHÉE, DYSENTERIE, CHOLERA MORBUS, et toutes les MALADIES des INTESTINS.

AUCUN REMEDE N'EGALE LE PAIN-KILLER.

Il a un effet magique sur le Cholera du Pays et les Douleurs des Intestins.

C'EST LE MEILLEUR REMEDE DE FAMILLE POUR BRULURES, MEURTRESURES, ENTORSES, RHUMATISME, NEURALGIE et MAL de DENTS.

EN VENTE PARTOUT A 25c. LA BOUTEILLE.

25c. Médez-vous des Contrefaçons et Imitations.

Perry Davis' PAIN-KILLER

FRAPPE LA RACHÈ DU MAL

Pour usage interne et externe. Il agit promptement et soulage presque à l'instant les douleurs les plus fortes.

E. L. JOYAL,

Sellier et Harnacheur

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

(Porte voisine de MM. Richard & Cie.)

HARNAIS ET SELLES DE TOUTES DESCRIPTIONS.

Gros Harnais pour la Ferme, de \$18.00 et plus. Harnais de Buggy, de \$10.00 et plus. Bourru de Coton pour dedans de Collier, à \$1.25 la paire.

Bourru de Collier, de \$2.00 et plus.

BRIDES, GUIDES, LICOUX, SANGLES POUR COUVERTES, SNAPS, ETRILLES, BRUSSES, FOUETS, ETC., AUX PLUS BAS PRIX.

Toute commande sera exécutée avec promptitude et exactitude.

M. E. L. Joyal importe directement de Montréal, ce qui lui permet de vendre à bas prix.

6m. 31.10.89.

E. L. JOYAL.

IMPRIMERIE

JOURNAL "LE MANITOBA"

Nous exécutons sous le plus court délai

Toutes Commandes pour Impressions

DANS LES DEUX LANGUES

— TELLES QUE : —

CARTES D'AFFAIRES,

CARTES DE VISITES,

CARTES DE SOIRÉES,

PAN-CARTES,

CATALOGUES,

BROCHURES,

CIRCULAIRES,